

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED. BUREAU: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

RECEIVED AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS, LA., AS SECOND CLASS MATTER.

A LA MEMOIRE

W. PRESTON JOHNSTON

L'association des alumni de l'Université Tulane s'est réunie hier sous la présidence de M. John Dymond, Jr., pour rendre un suprême hommage à la mémoire de l'homme qui a rendu les plus éminents services à cette grande et belle institution.

Si, à proprement parler, M. William Preston Johnston n'en a pas été le créateur, il en a été le grand architecte. L'Université Tulane lui doit tout ce qu'elle est aujourd'hui, et les brillants élèves qui, sortis de cette école, font aujourd'hui l'honneur et la gloire de notre Etat, sont une preuve vivante des rares qualités qu'il a déployées pendant sa présidence.

Ainsi, bien organisé et croyant pouvoir compter sur des partisans nombreux et déterminés, le duc d'Orléans, ou plutôt l'état-major de son parti qui paraît se montrer plus impatient que lui-même, s'est préparé pour une action prochaine et décisive, résolu à profiter de la première occasion qui se produirait.

Le trouble jeté dans les esprits par l'affaire Dreyfus lui a permis de recruter de nouveaux partisans. Il a cherché à utiliser à son profit les associations patriotiques déjà existantes ou celles nouvellement fondées.

Quant à la Ligue antisémitique, dirigée par Jules Guérin, et la Ligue des Patriotes, le parti s'est assuré leur concours effectif en s'assurant au préalable celui de leurs chefs qu'il subventionne largement.

LE Complot Royaliste.

Voici un échantillon du rapport du préfet de police publié par la Gazette de France sur le prétendu complot du duc d'Orléans: L'organisation active et militante du parti orléaniste se repose principalement sur l'Association de la Jeunesse royaliste de France qui a son siège, 24, rue Las-Casas.

Les comités de la région parisienne forment la "Jeunesse royaliste de Paris," dirigée par un comité central composé de M. Godefroy, avocat, président; MM. Hénauld, Bertin et de Lormais, vice-présidents; M. de Castillon de Saint-Victor, trésorier, et MM. Vauthier de Fouquieres et Michelin, secrétaires.

Le 26 juillet 1896, deux cent cinquante membres des comités firent un voyage de Paris à Comblains sur un bateau de la Compagnie parisienne. A l'avant du bateau se trouvait le blason du Duc d'Orléans, et chacun des voyageurs avait à son chapeau un portrait du prétendant encadré de bandes tricolores et portant l'inscription: "Vive le Duc d'Orléans!"

Quant à la Ligue antisémitique, dirigée par Jules Guérin, et la Ligue des Patriotes, le parti s'est assuré leur concours effectif en s'assurant au préalable celui de leurs chefs qu'il subventionne largement.

Le duc d'Orléans aurait compté beaucoup sur Guérin et il n'hésiterait pas à mettre éventuellement à sa disposition une somme considérable s'il y avait lieu de tenter un coup de force.

Le chef de la Ligue des Patriotes, M. Déroutelle, reçoit aussi des subsides du parti royaliste. Il aurait reçu quelques jours avant son départ une somme de 50,000 francs.

La Ligue reçoit également des fonds de M. Boni de Castellane, député royaliste. Un fait qui démontre que la Ligue était pourvue de ressources, c'est que la veille des obsèques de M. Félix Faure elle envoyait des télégrammes fermés à 50 centimes à 4,000 personnes.

La mort subite de M. Félix Faure a paru offrir au parti orléaniste l'occasion attendue pour agir. Aussitôt la nouvelle connue, le Duc quitta son Remo pour venir à Bruxelles et attendre les événements.

La peur, décidément, fait dire bien des sottises. Les allégations de ce rapport de police, en ce qui concerne notamment M. Paul Déroutelle, sont tellement ridicules qu'on n'a pas même eu l'idée de lui de-

mander une interview à ce sujet. M. Déroutelle a adressé la note suivante au journal Le Drapeau:

"Il est faux qu'il y ait jamais eu entente entre M. Paul Déroutelle et aucun parti monarchiste. "Il est faux qu'aucun de ces partis ait jamais versé une somme quelconque à M. Déroutelle. Tous les souscripteurs qui ont répondu à l'appel de la Ligue des Patriotes et du Drapeau ont toujours été prévenus que les fonds versés par eux seraient uniquement employés à la propagande de la république plébiscitaire contre la république parlementaire.

M. Paul Déroutelle a toujours dit partout et à tous: "Marchez pour mes idées ou ne marchez pas avec moi." Personne ne fera de moi un agent royaliste malgré moi, ni à mon insu. Je sais ce que je veux, et je ne fais que ce que je veux. Ce que je veux, c'est la république pour le peuple, pour et par le peuple. Je n'ai pas et je n'aurai jamais aucun but.

M. le comte Boni de Castellane lui, a adressé à la Gazette de France la lettre suivante: A Monsieur le directeur de la Gazette de France:

Monsieur le Directeur, Je lis dans le numéro de la Gazette de France du 11 juillet 1899 un prétendu rapport de M. le préfet de police à M. le procureur de la république près le tribunal de la Seine sur le complot royaliste qui aurait eu lieu, d'accord avec M. Paul Déroutelle, à l'occasion de l'élection de M. Loubet à la présidence.

Puisque votre bonne foi a été surprise et que vos lecteurs pourraient, comme vous-même, être induits en erreur par cette fantaisie de vaudeville, permettez-moi de protester, en ce qui me concerne, contre le rôle qui m'y est prêt.

J'ai été élu député par l'arrondissement de Castellane sur un programme républicain et je suis resté fidèle à ce programme. Quant aux prétendues souscriptions que j'ai pu faire à telle ou telle ligne française et qui n'ont aucun caractère de subvention ou de subside, elles ne regardent personne.

Je vous prie, monsieur le directeur, de recevoir l'expression de mes sentiments les plus distingués. Comte DE CASTELLANE, Député.

DE HONFLEUR, CALVADOS, FRANCE.

Correspondance de l'Abéille. 8 juillet 1899. Monsieur, cher compatriote et confrère, J'ai gardé d'un lointain voyage à la Nouvelle-Orléans une tendresse pour nos créoles de la Louisiane et pour leur vaillant organe, l'Abéille.

C'est du petit port de Houffleur que partit Samuel de Champlain pour fonder Québec, et c'était naturel que l'idée me vint d'un hommage à la fidélité touchante des Français d'Amérique pour tout ce qui leur rappelle le patrie d'origine. A la Nouvelle-Orléans les souvenirs normands n'ont guère laissé de pressentir. Il est pourtant un épisode poétique et poignant du grand drame historique de la "Nouvelle France" normande dont la Nouvelle-Orléans a le dernier témoignage dans son voisinage prochain.

Je m'adresse à vous, mon cher Confrère, pour vous solliciter de bien vouloir, soit directement, soit par quelque bon Français de vos amis, me procurer quelques détails sur ces derniers témoins, derniers descendants de la race normande et acadienne en Louisiane. Il me serait doux de mettre sous les yeux de nos visiteurs des dessins ou photographies, études, détails pittoresques—recueillis peut-être par quelque zélé chercheur de lettres de l'Abéille—ou de l'Athénée Louisianais—pouvant donner aux Parisiens et aux Normands une idée un peu précise de ce que sont devenus en Louisiane les derniers Acadiens—des cendants des Honfleurais qui forment les équipages et les colonnes des primitives expéditions en Acadie.

La Nouvelle-Orléans est loin de nous, et le temps est court; mais mon désir est si vif que je risque un demande indiscrète. Au pays d'Atala et du Menchacabé, peut-être trouverai-je quelque Français, ami inconnu de mon désir, pour m'aider à réaliser ce rêve grâce à votre intermédiaire bienveillant. Excusez-moi donc de vous solliciter. Tout ce qui me viendra de vous, peu ou beaucoup, sera le bien reçu. Et comptez que je lui donnerai dans la collection des souvenirs des Français d'Amérique une place d'honneur. Avec mes remerciements anticipés au nom de notre société et en celui de votre serviteur, veuillez, monsieur, assurer vos compatriotes et lecteurs de toute l'affection de leurs cousins de Normandie, et recevez pour vous, mon cher confrère, la cordiale poignée de main d'un ami lointain mais dévoué.

Jehs Soudan de Pierrefitte, Commissaire spécial de l'Exposition Normande-Canadienne.

Tentative de suicide.

Hier matin vers deux heures, Anna Boyer, une jeune femme de 25 ans, a tenté à ses jours, en se jetant par le balcon d'une hauteur de 15 pieds, d'une maison mal famée, rue Marais 219. Elle n'a pourtant été que légèrement blessée au pied gauche.

Collisions.

Une collision a eu lieu, hier après-midi, avenue L. L'automobile de M. C. R. E. et un char à bras. Ce dernier véhicule jeta contre un poteau, à demi les fils électriques de la compagnie N. O. City R. E., causant une interruption de service des chars et des dommages de \$25.

Mort subite.

Une femme du nom de Sarah Clark, âgée de 40 ans, est morte subitement, hier après-midi, en la demeure de M. Mary Lobert, rue Remparts, près White.

Voléur arrêté.

Sidney Bine, couleur, a été arrêté, hier matin, par l'agent de police, Chas. Bergeron.

Parc de Ville.

Aujourd'hui, les commissaires du Parc de Ville donnent à leurs habitués un grand festival gratuit. Cette soirée remplacera celle qui devait avoir lieu le 4 juillet dernier et qui avait été dé-

Grèvement blessé.

Louis Wright, un arrivant domicilié rue Howard 2239, a été gravement blessé hier, un peu avant une heure. Il travaillait à bord du steamship "Louisiana", amarré au pied de la rue Poydras, lorsqu'il a reçu un violent coup sur la tête par la chute d'une planche. Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont déclaré sa blessure grave.

Insolesion.

Geo. Herrod, domicilié rue St-Charles, près Poydras, vient d'être victime de la chaleur qui nous assaillit. Herrod a été frappé d'insolesion vendredi soir mais se sentait mieux hier matin, il s'était rendu à son travail. Vers onze heures de l'après-midi, il a eu une seconde attaque et a succombé à l'hôpital à neuf heures du soir.

Accident fatal.

Hier soir, à sept heures et demie, un accident dont les suites ont été fatales, s'est produit à l'angle des rues Hôpital et Dupart. Danton Ignacio, âgé de 55 ans, est tombé du haut d'un escalier et s'est cassé le cou. Le coronar a fait la levée du corps.

Autre Insolesion.

Un nègre du nom de John Dennis a été frappé d'insolation, hier soir, à six heures et demie, pendant qu'il travaillait, au coin des rues Camp et Lyon. Il a été transporté à l'hôpital.

MENUS FAITS.

Incendie — A trois heures et demie, hier matin, un alarme à la boîte 151 a été donnée pour un feu découvert dans un appartement du rez-de-chaussée de la bâtisse à deux étages rue Sad Robertson 121, occupée par Anglo Bessing. Les dommages d'environ \$1,300 sont couverts par une assurance de la Compagnie de St. Ste. Giolla à titre d'un coup de recevoir dans la rue afin d'éviter les vols.

Autre incendie — Un feu, dont on ignore l'origine, a pris naissance hier matin, à trois heures un quart, dans une bâtisse, rue Caléste, près St. Peters, appartenant aux héritiers de W. H. Brooks et occupée par Thomas Carran. Les flammes n'ont causé que d'insignifiants dégâts.

Messieurs — En travaillant, hier matin, à l'angle des rues Marais et Lesseppe, Joseph Daniel, couleur, a été blessé à la tête. Il a été pansé à l'hôpital.

AMUSEMENTS.

Hier grande affluence, au Parc Athlétique. N'était-ce pas la soirée du samedi? Comme nous nous y attendions, Stuart avec sa voix étrange et ses costumes de femme, a fait fureur. Quant au programme, il était remarquablement composé et fait pour attirer la foule. On a beaucoup applaudi un pot-pourri sur les motifs des Cloches de Corneville, de Planquette, et l'Ouverture de "Morning, Noon and Night", de Suppé.

WEST END.

La soirée d'hier, au West End, a été le résumé, en quelque sorte, de tout ce qui s'est fait, depuis sept jours. Aussi la séance a-t-elle été aussi intéressante que variée. On y a applaudi le fameux trio Panzer, et les frères Deltorelli.

L'orchestre a exécuté avec beaucoup de correction et de brio, l'Ouverture du Domino Noir, d'Auber; celle de "Pagliacci", de Leon Cavallo, et plusieurs solos de chant, par M. Black, M. Staats et Miss Bate.

Parc de Ville.

Aujourd'hui, les commissaires du Parc de Ville donnent à leurs habitués un grand festival gratuit. Cette soirée remplacera celle qui devait avoir lieu le 4 juillet dernier et qui avait été dé-

ajournée à cause des incertitudes du temps.

Le programme est, à la fois, très varié et très amusant. On y verra à l'œuvre la troupe du professeur Denier. Le programme nous promet aussi des exhibitions de vitasse, un feu d'artifice, un bal et une partie de rackets qui attirera la foule.

- 1. March—Press Club... Wehrmann
2. Medley—Out for a Lark... DeWitt
3. Sérénade—La Paloma... Yradier
4. Sélection—Les Cloches de Corneville... Planquette
5. Rag-Time—Southern Hospitality... Pryor
6. Ouverture—The Crackerjack
7. Valse (suite)—Ideal Echo... Mackie
8. Fantasia—Gems of Stephen Foster... Tobani
9. Characteristic—First Heart Throbs... Ellenberg
10. Medley—Chicken Brigade
11. Sélection—A Romance of Athlone... Oloott
12. Finale—Milwaukee Carnival... Josef

Fête au profit de l'église Annonciation.

Trois nombreuses assistances, hier soir, à la salle de l'Annonciation, à l'angle des rues Marais et Espérance, ont assisté sous les auspices de la conférence de St. Vincent de Paul, de l'Annonciation, une fête dont le profit est destiné à la réparation de l'église de l'Annonciation et de la réfection de Mgr. Benzel et aussi aux pauvres de la paroisse.

Le Rév. Père Berber, qui dessert avec un zèle infatigable cette paroisse, a mis tout en œuvre pour assurer le succès de la fête, et ses efforts ne sont pas restés vains, car le programme d'hier était des plus attrayants, et celui de ce soir ne le lui cédait en rien, tout fait présumer qu'il aura encore grande affluence dans la salle qui est fort joliment décorée et où sont servis par de charmantes personnes de délicieux rafraichissements.

Le table d'attente est présidée par Mme A. Dussel et Mlle Evelyn et Alice Royer. Celle des orômes et gâteaux par Mlle Di Trahan, Bulot, Du Troil, Escudério, Otero et Marchand. La seconde table où se trouvent aussi mille friandises est tenue par Mlle Cecile Nadar et M. Sidney Marais.

Neus donnons ici le programme de la représentation de ce soir: Première Partie. 1. Chanson... M. W. C. Frantz
2. Danse—Sailor's Hornpipe
3. Chanson choisisse... J. Herzberger
4. Récitation—"Wedding Bell"
5. Comédians Burlesque... M. J. Villarsa et Gaston J. Bernard

Deuxième Partie. 1. Chanson... M. R. B. Lambert
2. Comédians Grottesques et J. Daral
3. Honorables... Lee Cain et J. Daral
4. Ballade... James Dyrack
5. Chanson Comique—"Hello My Baby"
6. Oer Irish Friend... Jos Costello

Troisième Partie. 1. Up to date Conversationneliste... J. Bell Patty et Sam Buzkin
2. Chanson... Clem Buckham
3. Récitation... Sidney Cambias
4. Chanson... Thomas Howel
5. Coon Sketch—"Hello my B-boy"
H. Baudou et Miss Breyer

Quatrième Partie. 1. Chanson... W. Cook et B. Lambert
2. Sketch—Tramps... Cain et Ryan
3. Grand Cake Walk, Sidney Cambias, chef.

PRENEZ UN TELEPHONE A L'ESBAY. Ils sont extrêmement bon marché. Nous avons des téléphones bas que \$1.50 par mois pour les résidences. \$2.00 par mois pour les maisons d'affaires. Plus de onze centimes par jour en discontinuant l'usage quand il vous plaira.

CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY. Bâtisse Lafayette, Coin Poydras et Caléste.

UNE APPLICATION! qui promptement et radicalement guérit toutes les maladies de la VIEillesse. HEISEL. Un sang pur et tonus les avantages que donnent la santé vigoureuse, la vitalité, les résultats obtenus par l'usage des Filices de HEISEL. Pour le sang et le fer. Ougment 50 cts la boîte. 125 rue de Canal. Vendus par tous les pharmaciens. JOHNSTON HOLLOWAY & Co 531 rue de Commerce, Philadelphie.

Bureau météorologique. Washington, 22 juillet — Indications pour la Louisiane—Temps en partie couvert dimanche et lundi; légers vents du sud à sud-est.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Du 22 juillet 1899. Max. du matin: 74, 23; Midi: 94, 34; S. P. M.: 94, 34; 6 P. M.: 92, 33.

NAVIGATION FLUVIALE.

Épaves de bateaux à vapeur DIMANCHE, 23 JUILLET 1899. 9th Landing—NEW CAMELIA, à 8 h.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 4 columns: Station, Niveau, Hauteur, Changement. Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1899. 8 heures A. M.

PRONOSTIC

Le Mississippi au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe, baisseront lentement et la rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, demeurera stationnaire pendant deux ou trois jours.

Liste des navires dans le port.

Table with 3 columns: Nom, Drapeau, Destination. Includes ships like Alliance, Australia, Benbridge, etc.

CHASSEUR DE DOT.

Le lendemain de son entretien avec Pierre Delvoocort, M. Snorby, confortablement installé à une table de la terrasse du restaurant des Ambassadeurs, dégustait son café tout en fumant un excellent cigare. Il jouissait de cet exquis après-midi de printemps et songeait qu'il allait enfin atteindre le but qu'il poursuivait.

La qualité de sa digestion fut tout à coup troublée par l'arrivée du remuant petit J. J. Speedy. —De gré ou de force, il faudra...

la porte et s'avança vif et frétilleant.

—Bonjour, monsieur Snorby, votre serviteur. Ah! je vous dérange, vous n'êtes pas seul... —Monsieur Pierre Delvoocort, permettez-moi de vous présenter M. J. J. Speedy, mon solliciteur, mon avocat, mon conseil.

—Et votre factotum, dit le petit homme roux, souriant doucement. Je pourrais même ajouter votre chef de police.

—Parfaitement, fit l'Américain, et si vous le permettez, mon cher Delvoocort, M. Speedy va assister à la suite de notre entretien; il est mon bras droit, vous pouvez vous concerter avec lui pour agir dans la suite.

—Monsieur Delvoocort, résumez-moi donc votre manière de voir dans cette triste affaire du boulevard Hausmann, demanda William Snorby. —Voici les faits, commença Pierre.

Une première question se pose: Quel était à ce moment le courtier de M. Mornay?

—Voilà ce qu'il faudrait pouvoir rechercher, murmura Snorby. —Je continue à poser des points d'interrogation.

On ne tue pas un homme sans raison; il y a deux mobiles: l'intérêt ou la vengeance. Jamais une menace n'avait été proférée contre Roger Mornay... l'enquête n'en a pas trouvé de traces.

—Et l'autre mobile du crime: l'argent. Ici il est nécessaire d'examiner les accusations portées contre de Carol.

La fortune de Roger Mornay, du moins la partie en valeurs au porteur n'y a été retrouvée dans la caisse ouverte, à portée de la main de l'assassin... De Carol aurait dû être surpris, non pas auprès de Mornay, qu'il cherchait à secourir, mais bien devant la caisse ouverte... d'autant que le coup de revolver était tiré depuis plusieurs minutes, lorsque la bonne est rentrée.

n'avait pas entendu le bruit de l'arme à feu. La fumée aussi s'était dissipée, elle n'en avait même pas senti l'odeur. C'est ce qui ressort de la disposition que vous venez de me faire lire.

Donc, de Carol aurait eu le temps de prendre les valeurs dans le coffre-fort ouvert et de s'enfuir, au lieu de rester auprès de sa victime... Si l'intérêt a été le mobile du crime, celui qui a tué devait savoir où prendre ailleurs que dans la caisse l'argent de Roger Mornay.

J. J. Speedy depuis un instant s'agitait sur son siège. —Pardonnez-moi de vous interrompre, monsieur, fit-il, s'adressant à Pierre.

N'a-t-on pas accusé M. Roger Mornay d'avoir spéculé à la Bourse pendant son passage au ministère? Il aurait, paraît-il, encaissé des bénéfices immenses.

—Oui, je sais, j'ai déjà examiné la question: Le plus drôle, c'est qu'un moment du ministère Roger Mornay, un journal de l'opposition a même accusé mon père d'être l'agent de change de M. Mornay. —Et bien! fit anxieusement William Snorby. —J'ai interrogé mon père, j'ai dit à M. Snorby, mais il n'a eu en rapport avec lui d'aucune manière. L'Américain laissa échapper un geste de désappointement.

J. J. Speedy qui semblait plongé dans ses réflexions, demanda tout à coup à Pierre Delvoocort: —Vous connaissez un certain baron de Stolsberg?

—Peu, mais il a été le client de mon père justement à l'époque de l'affaire du boulevard Hausmann... Mon père ne l'a jamais fréquenté, c'est un monsieur qu'on voit peu.

—Votre père n'a eu avec ce personnage que des relations d'affaires, je vois! —Tout bonnement. Davarger était remisier chez nous, c'est-à-dire qu'en dehors des opérations qu'il faisait pour son compte, il jouait pour des clients qui nous donnaient leurs ordres par son intermédiaire.

—Votre père connaissait-il tous les clients de ce... Davarger? —Non, répondit Pierre, et c'est là le point intéressant, car je vois que vous avez les mêmes soupçons que moi... —Je puis vous parler à cœur ouvert... Vous savez quelles explications a fournies Mme de Carol sur le revolver trouvé près du cadavre de Mornay?

En prononçant ces paroles, les traits de M. Snorby s'étaient crispés, et sa voix avait tout à coup tremblé. —Non, monsieur, fit Pierre, je n'ai pas pris connaissance de la

déposition de Mme de Carol, mais cette pauvre femme me l'a reconstruite de mémoire en ne me cachant aucun des affreux détails qui ont précédé.

—Alors? —Alors, nous savons que l'assassin ne peut être que Davarger, c'est-à-dire le jeune homme avec feu, mais il faut le prouver... il faut trouver, avec preuves à l'appui, l'intérêt puissant qui l'a poussé à tuer l'ancien ministre.

—Nous brûlons, nous brûlons, dit J. J. Speedy, ne nous emballons pas pourtant... Voyons: est-ce qu'à cette époque, dans la charge de votre père, certains clients jouaient gros?

—Certes, répondit le jeune homme, mon père m'a même signalé les opérations sur la rente d'un client de ce Davarger; ce mystérieux client n'était pas nommé, il était désigné par la lettre S.

—La date certaine de ses opérations? demanda Snorby. —Au moment où Roger Mornay était ministre, et chose aggrave, à l'aide des recherches que j'ai faites, il m'a été démontré que ces opérations allaient en diminuant depuis la chute du cabinet dont Roger Mornay faisait partie, jusqu'au mois précédent sa mort.

milliardaire, tandis que speedy donnait des signes d'une vive joie.

—Voyons, reprit l'Américain, dites-moi, avez-vous demandé à votre père quel est le client qu'il soupçonnait s'être caché derrière la lettre S?

—Oui, j'ai effectivement interrogé mon père à ce sujet; il m'a expliqué qu'il ne pouvait rien affirmer. "Les grands financiers, m'a-t-il dit, jouent parfois contre les sociétés dont ils sont administrateurs, faisant ainsi certaines contre-parties; c'est alors qu'ils dissimulent derrière un faux nom ou une simple initiale leurs opérations, restant simplement connus de leur remisier.

Les ordres par Davarger, et mon père se souvient que, sous le sceau du secret, il lui avait assuré que cette lettre cachait Isaac Samuel, le banquier bien connu; il ne chercha pas à en savoir plus long, étant couvert par des dépôts de titres.

—Alors, interrompit Speedy, n'y a-t-il qu'une chose à faire: interroger adroitement Isaac Samuel. Il faut absolument savoir si, oui ou non, Davarger a reçu de lui les ordres des opérations du compte S... —C'est plus difficile que vous ne pensez; croyez-vous qu'Isaac Samuel, sans raison puissante, viendrait vous dévoiler sa manière d'opérer en Bourse. —De gré ou de force, il faudra...

qu'il parle, fit Speedy.

—Il n'y a qu'un homme qui puisse obtenir et demander ce renseignement dont il comprendra du reste la haute portée, dit gravement l'Américain se tournant vers Pierre Delvoocort, cet homme, c'est M. de Marviniac.

Vous m'avez promis, ajouta-t-il, monsieur, de me présenter à votre cousin? —Lorsqu'il nous aura accordé l'entrevue que nous sollicitons, nous lui demanderons de rouvrir l'enquête qu'il a close à la mort de M. de Carol; c'est lui qui devra interroger le banquier Isaac Samuel.

Si Davarger n'a pas dit vrai, ce sera au juge de mettre alors en lumière la culpabilité du véritable assassin de Roger Mornay.

II. CHASSEUR DE DOT. Le lendemain de son entretien avec Pierre Delvoocort, M. Snorby, confortablement installé à une table de la terrasse du restaurant des Ambassadeurs, dégustait son café tout en fumant un excellent cigare. Il jouissait de cet exquis après-midi de printemps et songeait qu'il allait enfin atteindre le but qu'il poursuivait.